

**Zeitschrift:** Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Privatschulen

**Band:** 58 (1985)

**Heft:** [7]

**Rubrik:** Informationen = Informations

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

te kulturelle Werte zu vermitteln und so die Gesellschaft vor Traditionsverlust, Entfremdung und Resignation zu bewahren.

3. Jede heranwachsende Generation ist aber auch zu befähigen, neue Werte und verbesserte Ordnungen zu entwickeln.
4. Dieser doppelte Auftrag bildet eine dauernde Herausforderung für uns Lehrer; er verlangt von uns eine gründliche Ausbildung und Arbeit an uns selbst; wir benötigen Gelegenheit zur beruflichen und auch ausserberuflichen Fortbildung.
5. Wir erwarten von Kollegen, Eltern und Behörden, dass sie uns einen pädagogischen und didaktischen Freiraum zugestehen, der Voraussetzung für ein persönliches Engagement bildet. Wir brauchen Verständnis, gegenseitige Achtung und Toleranz.
6. Folgende Leitgedanken könnten der Bildung in Familie wie Schule zugrundeliegen:
  - friedliche Lösungen von Konflikten suchen, auf Gewaltanwendung verzichten
  - allem Unrecht und aller Brutalität entgentreten
  - persönliche, wirtschaftliche und politische Macht verantwortlich wahrnehmen und demokratisch ausüben
  - berechnigte Bedürfnisse von Minderheiten berücksichtigen
  - offen bleiben für neue Ideen und Problemlösungen
  - sich mit seinem engeren Lebensraum verbinden und zugleich offen Anteil nehmen am weltweiten Geschehen, als Ortsbürger und «Weltbürger» zugleich leben
  - erkennen, dass jeder einzelne und jede Gemeinschaft von allen anderen abhängig ist

#### GRUNDSÄTZE

- *Als Werk der Gesellschaft ist die Volksschule immer auch eine Kraft, die die künftige Gemeinschaft vorbereitet und bildet.*
- *Eltern, Schulbehörden und Öffentlichkeit anerkennen und unterstützen den doppelten Auftrag der Schule, einerseits überlieferte Werte für unser Leben hier und jetzt zu vermitteln, andererseits aber auch zukunftsorientiert künftige Entwicklungen vorzubereiten; dies erfordert gegenseitige Achtung, Offenheit und Toleranz im Verhältnis von Eltern, Lehrern und Schulbehörden.*
- *Die Schule im Dorf oder im Quartier ist zu erhalten; sie bietet Kindern und Jugendlichen vorzügliche Bedingungen zum Lernen und zum sozialen Reifen.*
- *Aufwendungen für Bildung sind lohnende Investitionen für die Zukunft.*

SLZ 12, 1985

## Informationen / Informations

---

### Les atouts des écoles privées

En Suisse, le total des élèves qui fréquentent les écoles privées (subventionnées et non-subventionnées) se monte à 95 000 alors que la population scolaire totale

102 atteint un million d'enfants.

Henri Moser, ancien président de la Fédération suisse des écoles privées, actuellement membre du Comité central annonce la parution du Guide 86, publié en collaboration avec l'Office suisse du tourisme. Les écoles sont classées par région et cette deuxième mouture est plus détaillée que le premier exemplaire paru en 84-85. Un exemple: Institut Florimont, Petit-Lancy, 430 mètres d'altitude. Elèves de 4 à 20 ans. Ecolage pour les internes de 14 250 à 17 900 francs par an, pour les externes de 3600 à 8700 francs par an. But: former des jeunes responsables, libres et capables de donner à leur vie un véritable sens. Enseignement primaire, secondaire, section française (préparation au baccalauréat), gymnase avec préparation aux diverses maturités.

Le rôle de la Fédération suisse consiste à aider et à appuyer les associations régionales dans leurs démarches avec les autorités et à favoriser les relations publiques. La Fédération permet aussi aux directeurs d'école de mieux se connaître, car certains d'entre eux sont très isolés dans leur région et marginalisés par rapport à l'enseignement public. Le congrès national 1986 de la Fédération aura lieu pour la première fois au Tessin.

### **A Genève, des structures solides**

L'Association genevoise présidée par Francis Clivaz (directeur-fondateur du Collège du Léman, 25 ans cette année) est très vivante et très novatrice. Elle va mettre bientôt elle-même sur pied des examens communs pour les écoles de commerce privées, avec des experts officiels et neutres. Grâce à cette innovation, la Fédération suisse reconnaîtra les diplômes, qui ouvriront alors les portes de certaines écoles professionnelles.

L'Association genevoise développe aussi les activités du Centre d'échange pédagogique (le CEP) et prépare des séminaires de formation. L'orientation scolaire et professionnelle va être étudiée afin de mettre en place un système convenant à l'enseignement privé. Pour les élèves à problèmes, des spécialistes seront consultés, car on ne veut pas prolonger à tout prix les études de ceux qui n'iront pas jusqu'au diplôme final. Le sacrifice financier est souvent important pour les parents, il doit donc être fait en toute connaissance de cause.

Le CEP crée aussi un matériel pédagogique et le diffuse dans l'ensemble des écoles.

### **Le choix d'une école privée**

Pourquoi choisir une école privée?

Les raisons sont multiples. Les enfants éprouvent des difficultés scolaires et on pense que l'enseignement leur conviendra mieux ici que là. Les familles ont parfois des principes philosophiques ou confessionnels (Steiner) ou encore, ils éprouvent des craintes à l'égard de l'école publique. Les maths modernes, et le français rénové rebutent certains, qui préfèrent un autre type de formation. Il existe une vague peur des Cycles d'orientation où règne une liberté élargie par rapport à l'école primaire; pour les enfants qui ont besoin d'être encadrés, on se rabat donc sur l'enseignement privé.

### **Quelle clientèle?**

Opinion généralement affirmée: Les écoles privées sont fréquentées par des riches, des incapables, des catholiques ou des étrangers. «Pas tout à fait exact», corrige Henri Moser.

Tout d'abord, les écoles privées abritent proportionnellement moins de catholiques que les écoles publiques.

Genève compte des établissements qui offrent des programmes anglais, américains, français et allemands. C'est un atout de poids pour les multinationales et les organisations internationales. Les employés de ces maisons sont très contents que leurs enfants suivent une formation correspondant à celle de leurs pays d'origine. Les étrangers forment donc une bonne partie de la clientèle de ces écoles-là.

Les «incapables» qui ont de la peine à s'adapter à certaines méthodes d'enseignement, trouvent dans les écoles privées une alternative souvent satisfaisante. Ce ne sont donc pas de parfaits incapables, car le taux des diplômés augmente plus vite que celui des effectifs.

Enfin, dernier point, la richesse. De gros efforts sont faits pour garder des tarifs abordables et pas trop lourds pour la classe moyenne. La fourchette des écolages balance entre 1500 et 6000 francs par an pour le primaire et entre 6000 et 10 000 francs par an pour le secondaire (l'internat n'entre pas dans ces coûts). Par comparaison, un élève du Cycle d'orientation revient à 12 000 francs à l'Etat de Genève.

En conclusion, Henri Moser ajoute: «Les tarifs pourraient gonfler, mais les privés ne veulent pas se couper de la classe moyenne et devenir des écoles de riches: ils désirent au contraire garder une population bien panachée.»

*Lise Wyler, Tribune de Genève, 18. 6. 1985*

## **Klassenaustausch – Brücke über die Sprachgrenze**

Das Nebeneinander verschiedener Sprachen und Kulturen ist bekanntlich eines der Wesensmerkmale unseres Landes. Allerdings bedarf es einiger Anstrengung, um zu verhindern, dass aus dem Nebeneinander ein Gegeneinander wird. Verschiedene Volksentscheide der letzten Jahre zeigten deutlich, dass zwischen Deutsch und Welsch erhebliche Unterschiede in staatspolitischen Auffassungen bestehen. Während sich die deutschschweizerischen Stände in vielen Fragen für gesamtschweizerische Lösungen aussprechen, beharren die welschen Kantone auf dem föderalistischen Grundsatz. Mag dieser Gegensatz geschichtlich und politisch auch erklärbar sein, er ist nicht unproblematisch. Verschiedene Institutionen bemühen sich denn auch, Brücken zwischen Deutsch und Welsch zu schlagen. An erster Stelle ist hier die Neue Helvetische Gesellschaft zu nennen, die sich seit ihres Bestehens für das Verständnis zwischen den einzelnen Sprachregionen einsetzt. Zu ihren Zielsetzungen gehört unter anderem die Sensibilisierung der Jugendlichen für die Anliegen der Anderssprachigen. Im Rahmen ihrer Möglichkeiten unterstützt die Neue Helvetische Gesellschaft Schüler- und Klassenaustauschprogramme.

Angeregt durch solche Aufrufe kamen die Leiter des Feusi Schulzentrums und des Collège Champittet im Frühjahr 1984 überein, einen Klassenaustausch durchzuführen. Als Mitglieder des VSP pflegten die beiden Schulen seit Jahren engen Kontakt. Es war daher nicht schwierig, sich auf ein gemeinsames Programm zu einigen.

Ausgewählt wurden zwei Gymnasialklassen, die sich auf die eidgenössische Maturitätsprüfung vorbereiten. Beide Klassen sollten für je eine Woche in Bern bzw. Pully zu Gast sein. Im September 1984 weilte dann die Klasse aus Lausanne in Bern, im März 1985 traten die Berner Schüler ihren Gegenbesuch in Pully an. Der Unterricht

104 erfolgte nach einem Sonderprogramm. Nebst normalen Schulstunden fanden auch

zahlreiche Veranstaltungen ausserhalb der Schule statt: Besuch von Museen, Filmvorführungen und Diskussionen, gesellschaftliche Anlässe wie gemeinsames Racketteessen usw. Die Klasse aus Lausanne wurde während ihres Besuchs in Bern im Bundeshaus vom damaligen Präsidenten des Ständerates, Edouard Debétaz, empfangen.

Ziel des Klassenaustausches war weniger die Behandlung von Schulstoff. Es war auch klar, dass eine Woche nicht genügt, um die Fremdsprachenkenntnisse zu vervollkommen. Der Austausch diente vielmehr dazu, Vorurteile abzubauen und die Schüler mit den Eigenheiten der anderen Sprachregion vertraut zu machen. Wie die nachfolgenden Berichte zeigen, ist dieses Ziel erreicht worden. Die Beteiligten der beiden Schulen zeigen sich sehr befriedigt über den Ablauf des Klassenaustauschs und beabsichtigen, auch in Zukunft solche Veranstaltungen durchzuführen.

Im folgenden finden Sie zwei Berichte von Beteiligten. Der eine stammt aus der Feder des begleitenden Lehrers des Feusi Schulzentrums, Dr. Felix Geiser. Der andere wurde von einem Schüler des Collège Champittet, Francesco Fichera, verfasst.

Nützliche Hinweise für die Durchführung von Klassenaustauschen enthält das Informationsbulletin Nr. 43/Februar 1984 der Schweizerischen Konferenz der Kantonalen Erziehungsdirektoren. Sie ist zu beziehen bei der EDK, Sulgeneggstrasse 70, 3005 Bern.

*Elisabeth Zillig*

### **Besuch im Collège Champittet, Lausanne**

Für die Klasse 34b unseres Gymnasiums spielte sich die letzte Woche des Wintersemesters 1984/85 in einem besonderen Rahmen ab; statt diese Schultage noch mit mühsam zusammengekratztem Schwung hinter uns zu bringen, reisten wir am Sonntag nach Lausanne, um jener Gymerkasse des Collège Champittet den Gegenbesuch abzustatten, welche vor einem halben Jahr Gast des Feusi Schulzentrums gewesen war.

Bei unserer Ankunft wurden wir von Schülern und Lehrern erwartet, und bald waren alle unterwegs zur gastgebenden Familie. Der Berichtende bezog Unterkunft im seit über 70 Jahren bestehenden, von katholischen Geistlichen geleiteten Collège. Dieses liegt in Pully, inmitten eines grossen, parkähnlichen Gartens und nur wenige hundert Meter vom Genfersee entfernt. Es wird von über 700 (zu einem Drittel protestantischen) Schülern besucht, die sowohl von Laien als auch von Geistlichen unterrichtet werden. Seit einem Jahr besteht Koedukation – das heisst, es werden auch Mädchen aufgenommen. Etwas über 100 Schüler leben im Internat, und gegen 400 nehmen täglich ihr Mittagessen im Collège ein.

Der Tagesablauf eines «internen» Schülers ist anspruchsvoll: auf die frühe Tagwache folgt eine – bei jüngeren Schülern von einem Lehrer beaufsichtigte – Stunde des Selbststudiums. Um halb acht gibt's dann Frühstück, um 08.20 beginnt die erste Lektion. Eine längere Mittagspause ist teilweise wieder dem selbständigen Arbeiten gewidmet. Viermal pro Woche findet nachmittags Unterricht statt. An diesen Tagen ist auch abends Zeit für Hausaufgaben eingeplant. Der Sport kommt ebenfalls zu seinem Recht und kann grösstenteils auf schuleigenen Plätzen betrieben werden. Vermutlich gerade wegen des geregelten Tagesablaufs machen übrigens weder Schüler noch Internatsleiter einen abgekämpften Eindruck – vielmehr herrscht eine vom Aussenstehenden als wohltuend empfundene Ruhe.

Unseren Schülern wurde in verschiedenen morgendlichen Blockkursen die Gele-

genheit geboten, etwas von der Atmosphäre an dieser Schule zu erfahren. Eine Reihe gut organisierter Veranstaltungen rundeten das Programm ab – darunter ein Besuch der Lausanner Altstadt und ein Sportnachmittag, an dem unsere Feusianer gegen die trainierten Collègeabsolventen einen schweren Stand hatten . . . Darüberhinaus erwiesen sich die Schüler beider Klassen über alle Sprachbarrieren hinweg als Meister im Organisieren von abendlichen Anschlussprogrammen, welche wesentlich dazu beigetragen haben dürften, dass der Hauptzweck – Kontakte und Verständnis zwischen Jugendlichen verschiedener Sprachregionen zu verbessern – vollumfänglich erreicht worden ist.

*Felix Geiser*

### **Visite de l'école Feusi, Berne**

Lorsqu'au début septembre, on nous a proposé un échange avec une classe suisse-alémanique, j'étais assez sceptique sur les avantages qu'une telle expérience pouvait procurer. Certes, nous avons souhaité une rencontre avec une autre école, à l'étranger, pour des questions linguistiques. En particulier, nous avons demandé un échange avec une école allemande, mais jamais nous n'avions songé à une rencontre avec une école suisse-alémanique.

Le problème n'est pas nouveau: pour nous romands, le schwyzerdütsch n'est pas pareil à l'allemand que nous apprenons à l'école; alors pourquoi chercher un contact avec cette école bernoise?

Aujourd'hui, expérience faite, je crois que nous pouvons répondre à la question, surtout après avoir vécu l'échange de l'intérieur, en tant que participants.

Aucun parmi nous n'a vraiment profité sur le plan de la langue. On n'apprend pas le français ou l'allemand en une semaine; on le pratique un peu . . . Pour le perfectionner, il faudrait prévoir une période plus longue, mais il serait difficile d'inscrire un tel stage dans le cadre d'une année scolaire suffisamment chargée par ailleurs.

Je pense que l'utilité de la rencontre est à rechercher ailleurs. Son côté prépondérant me paraît être celui du contact humain, culturel. C'est l'aspect qui dès le début m'a semblé le plus intéressant et je crois que l'échange vaut la peine d'être vécu, rien que pour cela.

Etre plongé pendant une semaine dans un autre milieu culturel et linguistique ne peut être que bénéfique pour l'idée que l'on a pu se faire d'une région et d'un peuple, car le jugement que l'on porte sur les gens est souvent basé sur une série de clichés ou de préjugés.

La rencontre nous a aidés à comprendre l'autre, à l'«apprivoiser»; cela aucun livre ni aucune explication n'aurait pu le faire. Pour le saisir, il faut le vivre, et dans cette optique l'échange remplit parfaitement son rôle. On sacrifie volontiers deux semaines pour vivre cette expérience.

Bien sûr, les détails d'organisation peuvent être améliorés, mais dans l'ensemble, tout s'est bien déroulé.

La pratique nous a montré que les cours ordinaires ne sont pas les plus adaptés. On comprend aisément l'indifférence, même l'ennui que ces heures peuvent provoquer chez les élèves invités et il est inutile d'insister dans cette voie. Par contre, les aspects culturels de l'échange et le dialogue méritent une large place.

Dans l'ensemble je trouve l'idée bonne et j'encourage à poursuivre dans cette voie pour le plus grand bien des élèves.

*Francesco Fichera*

## Zahl schwieriger Kinder in Schulen ansteigend

Der noch junge Verband Zürcherischer Privatschulen konnte unter dem Präsidium von Richard Humm seine erste Mitgliederversammlung in der Aula des Freien Gymnasiums durchführen. Der Präsident begrüßte eine Reihe von Persönlichkeiten und gab die Entschuldigungen von Regierungsrat Alfred Gilgen, Erziehungsdirektor des Kantons Zürich, und von Stadtrat Kurt Egloff, Schulvorstand der Stadt Zürich, bekannt. Einführend skizzierte der Präsident Umwelt und Hintergründe der schwierigen Kinder.

Die Hintergründe für verschiedene Schwierigkeiten der Schüler seien vielschichtig. Einmal fassen die Eltern die Schule als Dienstleistungsbetrieb auf, der kompetent ist und zuständig für Ausbildung und Bildung. Sie soll für das Schulgeld auch den entsprechenden Wert liefern. Auch die Volksschule sei verpflichtet, gewisse Leistungen darzubringen, denn schliesslich zahle man ja Steuern. Der rasche Wandel in der Gesellschaft und die Veränderungen erzeugen Zukunftsangst und Existenzangst, ein negatives Gefühl, das sich auch auf die Kinder überträgt. Vielerorts wird die Schule als Lückenbüsser betrachtet für Fehler im familiären Erziehungsbereich. Die Zahl schwieriger Kinder in den Schulen ist ansteigend, was unter anderem auch auf die Desorientierung in vielen Familien zurückzuführen ist. Es wird eine konsequente Haltung vermisst, alles ist käuflich, alles ist machbar. Die Wohnsituation ist gegenüber früher ganz anders. Die Kinder können und dürfen nicht mehr um die Häuser herum spielen. Der Vater ist ganztätig weg. Die Grosseltern sind im Altersheim wohlversorgt. Alles hängt an der Mutter, die vielfach auch noch berufstätig ist. Das Umfeld ist verarmt, die Natur weitgehend aus der Erfahrungswelt der Kinder verschwunden. Dennoch seien Lichtpunkte zu entdecken, die Möglichkeiten aufzeigen, dass sich Schule und Elternhaus zu einem besseren Zusammenwirken im humanen Sinn entwickeln.

Zu den Traktanden: Im einstimmig genehmigten Jahresbericht wurde das erste Verbandsjahr als lang, streng und anspruchsvoll bezeichnet. Ein wichtiges Traktandum war die Aufnahme des Jüdischen Schulvereins als neues Mitglied des Verbandes. Für den in Pension gehenden Rechnungsrevisor musste ein neuer gewählt werden. Die Kontrollstelle hat die Jahresrechnung in Ordnung befunden; sie wurde einstimmig angenommen.

Zum Abschluss hörten die Anwesenden ein Referat von André Grieder, der für den abwesenden Alfred Gilgen eingesprungen war, und zum Thema «Spannungsfeld Privatschulen – öffentliche Schulen» sprach. André Grieder ist Sachbearbeiter Privatschulen/Auslandsschweizerschulen bei der Abteilung Volksschule der Erziehungsdirektion. In seinem Referat kam zum Ausdruck, dass dieses «Spannungsfeld» nicht als spannungsgeladenes Feld aufzufassen ist, sondern als Begegnungsebene, wo stets ein reger Gedankenaustausch zum Wohle der Kinder stattfindet.

*NZW, 22. 6. 1985*

## Le vent en poupe

L'enseignement privé se porte bien. Au cours des cinq dernières années, il a enregistré, en Romandie, une augmentation de 12% d'inscriptions d'écoliers suisses en âge de scolarité obligatoire. Ils sont 55 000 élèves en Suisse à fréquenter de tels établissements, dont 40 000 possèdent la nationalité helvétique. Notre pays compte 250

collèges; plus de 160 se trouvent en Suisse romande, la majorité dans le bassin lémanique. Soixante d'entre eux sont membres de l'Association vaudoise des écoles privées (AVDEP), que préside Mme F. Frei-Huguenin.

Non négligeable également, l'apport économique de cet enseignement. Le Bureau de la taxe cantonale de séjour relève, chaque année, environ un million de nuitées, représentant les 10% du tourisme vaudois. On évalue, en outre, l'impact de ces collèges sur l'économie vaudoise à plus de 120 millions de francs, en tenant compte d'une moyenne de 5000 internes et d'autant d'externes.

### **Portes ouvertes**

Non, ce ne sont pas que des incapables, des cas particuliers ou des «fils à papa» qui entrent dans le privé! Afin de mieux faire connaître écoles et enseignement, l'AVDEP a organisé, hier à Lausanne, une journée portes ouvertes, à laquelle participaient plusieurs personnalités du monde économique ainsi que des représentants des communes de Lausanne et Pully.

Les participants ont eu tout loisir de visiter différents établissements. Cette manifestation a été l'occasion, pour Mme Frei-Huguenin, de rappeler la collaboration entre Etat et écoles privées, afin que le libre choix existe. «Libre choix, qui signifie liberté d'avoir des classes à petits effectifs, prise en compte du rythme des différents élèves, lutte contre les idées reçues, proposées par ordinateur, pour favoriser la personnalité de chaque enfant», a souligné Mme Frei-Huguenin, qui a encore rappelé que la rencontre entre étrangers et Suisses apprenait le respect, la tolérance et le droit à la différence.

*F. Ct., 24 heures, 5. 6. 1985*

## **Gegen Verdrängung in Randposition**

Die Arbeitsstelle für Bildungsfragen, die Konferenz Katholischer Schulen und Erziehungsinstitutionen (KKSE) und die Katholische Arbeitsgemeinschaft für Erwachsenenbildung (KAGEB) wollen sich vermehrt für die Präsenz der Kirche in staatlichen Schulen einsetzen.

Wie der Leiter der Arbeitsstelle für Bildungsfragen, Bruno Santini, an der Delegiertenversammlung vom Samstag ausführte, ist dies eines der Hauptanliegen des Interessenverbandes der katholischen Privatschulen in der Schweiz. Die Aufgabe der Arbeitsstelle sei, durch Initiativen und konstruktive Beiträge das christliche Gedankengut in die Schulen und die Öffentlichkeit zu tragen, sagte er. Sie könne dadurch verhindern, an den Rand gedrängt zu werden. Einige Vorstösse in diese Richtung sieht das Jahresprogramm 85/86 vor, z. B. die Mitarbeit an der CH 91, Aktivitäten zum Jahr der Jugend und Öffentlichkeits- und Grundlagenarbeit, besonders in bezug auf die Zukunft der katholischen Schulen. In einer Zeit, wo Privatschulen immer mehr an den Rand gedrängt würden und katholische Schulen sogar aufgegeben werden müssten, sei es notwendig, gegen die Resignation der Ordensleute im Erziehungswesen anzukämpfen, meinte Bruno Santini. Dieses Problem, die Zusammenarbeit zwischen Laien und Ordensleuten, wird in der Herbsttagung unter die Lupe genommen werden. Ausserdem will sich die Arbeitsstelle in der Stellenvermittlung für Lehrer, in der Elternberatung und wiederum allgemein im Bildungswesen engagieren.

108 Was haben die KAGEB und die KKSE im Jahr 1984 für Probleme und Aktivitäten ge-

habt? Der Präsident der Arbeitsstelle und der KKSE, Paul Jakober, bedauerte zuerst, dass die Grundlagen- und Öffentlichkeitsarbeit neben der administrativen Arbeit etwas zu kurz gekommen sei. Um aber vermehrt mit verwandten Organisationen Kontakte zu pflegen und um die Anliegen der katholischen Schulen besser wahrzunehmen und in das Bewusstsein der Öffentlichkeit zu tragen, beschloss die KKSE den Beitritt in Comité Européen pour l'Enseignement Catholique (CEEC). Neben einer Studientagung und mehreren Veröffentlichungen hat die KKSE auch persönliche Kontakte mit Privatschulen gepflegt. Bruno Santini betonte zu diesem Punkt, dass die KKSE eine gesamtschweizerische Organisation sei, weshalb auch einige französisch- und italienischsprachige Publikationen erschienen sind. Die KKSE hatte auch Kontakte mit der evangelischen und der konfessionell neutralen Erwachsenenbildung sowie mit der Arbeitsgemeinschaft Schweizerischer Privatschulen.

*Freiburger Nachrichten, 3. 6. 1985*

## Besprechungen

---

### **Bildungspolitik im schweizerischen Föderalismus**

Festschrift für Prof. Dr. Eugen Egger. Schriftenreihe der Schweizerischen Konferenz der kantonalen Erziehungsdirektoren Band 10. 238 Seiten, Verlag Paul Haupt Bern und Stuttgart, geb. Fr. 29.–/DM 35.–

Dieses soeben erschienene Buch – als Ehrengabe dem scheidenden EDK-Generalsekretär gewidmet – umkreist eine Reihe grundsätzlicher und aktueller Themen zur schweizerischen Bildungspolitik und zur Erziehungswissenschaft.

Wie kann, bei voller Bejahung der kantonalen Bildungshoheit, eine nationale Bildungspolitik zustande kommen? Wo liegen die wichtigsten Nahstellen zwischen Bund und Kantonen? Welches sind die Rollen der Lehrerschaft und der Bildungsforscher? Mehrere konkrete Beispiele illustrieren die ständigen Bemühungen um eine koordinierte, zeitgemässe und zugleich bürgernahe – weil föderalistische – Schule.

### **Politique de l'éducation et fédéralisme helvétique**

Mélanges en hommage au Professeur Eugène Egger. Publication de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique Volume 10. 238 pages, sfr. 29.–/DM 35.–. Verlag Paul Haupt Bern und Stuttgart

Le livre venant de paraître, hommage dédié au secrétaire général de la CDIP alors qu'il quitte ses fonctions, embrasse une série de thèmes fondamentaux et actuels en relation avec la politique suisse de formation et les sciences de l'éducation.

Comment, et avec la pleine approbation des autorités cantonales compétentes, une politique nationale de l'enseignement peut-elle être mise sur pied? Où se situent les plus importants points de jonction entre la Confédération et les cantons? Quels sont les rôles respectifs du corps enseignant et des chercheurs? De nombreux exemples concrets illustrent les efforts constamment déployés en faveur d'une école coordonnée, adaptée à notre temps et en même temps proche de chacun, parce que d'inspiration fédéraliste.